

Participations helvétiques à la Biennale de Venise (1920–2013)

SIK-ISEA présente une contribution majeure à la recherche sur la Biennale de Venise, avec deux volumes d'essais et de documents, ainsi que le site www.biennale-venezia.ch. La publication a été conçue en étroite coopération avec Beat Wyss, dans le cadre d'une résidence à l'Institut.

Regula Krähenbühl

Les Giardini de Venise ont accueilli pour la première fois en 1895 l'*Esposizione Internazionale d'Arte della Città di Venezia*. Le succès de la Biennale de Venise, nom officiel que porte la manifestation depuis les années 1920, ne s'est jamais démenti, notamment parce qu'elle a repris le concept des expositions universelles, basé sur un bâtiment principal autour duquel sont érigés des pavillons nationaux. En dépit d'interruptions dues aux conflits mondiaux, malgré la mainmise fasciste des années 1930 et indépendamment de crises ponctuelles, l'aventure se poursuit depuis presque 120 ans. Ce qui en fait la plus ancienne plateforme d'art contemporain, d'autres expositions similaires ayant vu le jour dans le monde entier, depuis les années 1990 surtout.

Recherches consacrées à la Biennale

La recherche en histoire de l'art s'est réellement intéressée à la grande exposition de Venise lors de son centenaire, fêté en 1995; un autre jubilé, la 50^e édition célébrée en 2003, a encore renforcé l'attrait du sujet. Outre la Biennale en tant qu'institution-phare d'un monde de l'art globalisé, les contributions des Etats participants ont suscité un intérêt scientifique croissant. Dès 1990, une exposition organisée à la Peggy Guggenheim Foundation retraçait l'histoire du pavillon français. Elle a été suivie en 1993 d'une étude sur la participation américaine, puis en 1995 de publications sur les participations britannique et allemande. D'autres ont suivi jusqu'au présent ouvrage en deux volumes, édité par SIK-ISEA dans sa série «outlines». Inspiré des travaux pionniers réalisés dans les années 1980 par le

couple d'auteurs Marguerite et César Menz-Vonder, il éclaire divers aspects de ce vaste sujet et balise la voie pour de nouvelles études scientifiques.

La première pierre du projet a été posée du temps de Hans-Jörg Heusser: afin d'élargir le champ de recherche de l'Institut au-delà de la création suisse, le directeur d'alors de SIK-ISEA avait créé un programme de bourses visant à permettre le lancement de projets de portée internationale. Beat Wyss (Staatliche Hochschule für Gestaltung Karlsruhe) a été le premier Professorial Fellow, désigné en octobre 2008. C'est lui qui a proposé, pour concrétiser le souhait d'internationalisation d'un institut de recherche à l'orientation nationale, d'étudier la Biennale de Venise – soit un objet remplaçant l'art national dans une perspective internationale. Le champ d'étude au sens strict comprenait les Giardini Pubblici situés dans le quartier de Castello qui, depuis le début du XX^e siècle, accueillent les pavillons nationaux, «patrie de la scène artistique internationale» (Philip Ursprung, 2006). Laszlo Glozer avait déjà relevé en 1995 que ce lieu «reflète de façon paradoxale l'histoire de l'Europe». Pour ce projet, Beat Wyss a formé une équipe toujours plus nombreuse, dont les membres continuent d'étudier différentes participations nationales même après la fin de sa résidence à SIK-ISEA en 2012. C'est ainsi qu'ont été réalisés ou se poursuivent des travaux sur les pavillons des Etats-Unis, de Chine ou d'Europe orientale (Hongrie, Roumanie, Pologne) à la Biennale.



Devant le pavillon suisse sur l'île de Sant'Elena, de gauche à droite: Cuno Amiet (au centre, avec une barbiche blanche), Sigismund Righini (au fond, avec une barbe ondulante), Hermann Haller (septième depuis la droite), Oskar Reinhart (troisième depuis la droite), Venise, 1934 [19° Biennale de Venise]. Photo: Archiv Urs Zaugg, SIK-ISEA, Zurich



Le pavillon suisse de Bruno Giacometti, Giardini, Venise, 1952 [26° Biennale de Venise]
Photo: Ferruzzi, Venise



Equipe de nettoyage dans l'espace d'exposition de Cuno Amiet, pavillon suisse, Giardini, Venise, 1954 [27° Biennale de Venise]
Photo: Maria Netter



Montage de l'exposition de Hans Aeschbacher au pavillon suisse, Giardini, Venise, 1968 [34^e Biennale de Venise]. Photo: Manfred Tischer



Exposition «Art for a better life. From Placebos & Surrogates» d'Urs Lüthi au pavillon suisse, Giardini, Venise, 2001 [49^e Biennale de Venise] Photo: Renate Neder



L'installation *Flache Arbeiten*, 1997–1990 d'Adrian Schiess dans l'église San Staë, Venise, 1990 [44^e Biennale de Venise]. Photo: Bruno Hubschmied

La Suisse à la Biennale de Venise

L'Institut disposait de toute l'infrastructure souhaitable pour étudier scientifiquement et de manière systématique la présence helvétique aux expositions internationales d'art organisées à Venise: outre sa bibliothèque spécialisée dans l'art suisse, la documentation des Archives suisses de l'art, dont les milliers de dossiers sont régulièrement actualisés, et la base de données de l'Institut regorgeaient d'informations sur les artistes et leurs œuvres. Les résultats des recherches consacrés par SIK-ISEA à la Biennale ont fait l'objet, en septembre 2013, d'un volume de documents et d'un volume d'essais auquel ont collaboré, outre des collaborateurs de l'Institut, des spécialistes externes.

Loin de s'en tenir à la chronologie des présentations nationales, la table des matières fait ressortir les thèmes et questions qui se sont posés à la politique culturelle de la Suisse à un moment donné, pour autant qu'ils soient révélateurs du sentiment d'identité nationale. Seules des périodes choisies sont abordées, à l'instar des débuts hésitants de la participation nationale à cette «exposition mondiale des nations de l'art» (Beat Wyss), ou encore de la période fasciste durant laquelle la Suisse a disposé, dès 1932, de ses propres espaces d'exposition dans un bâtiment situé sur l'Isola di Sant'Elena, où ses sculpteurs ont remporté un vif succès auprès du public. Une étude est consacrée aux Biennales de 1948 à 1960 où, alors qu'au niveau international les avant-gardes européennes auparavant brimées étaient portées aux nues, les envois suisses paraissaient anachroniques, reflet de la mainmise des forces conservatrices sur la scène artistique fédérale.

D'autres essais traitent du pavillon suisse dessiné par Bruno Giacometti et inauguré en 1952 dans les Giardini, ou des présentations réalisées entre 1988 et 1999 au bord du Canal Grande, dans l'église baroque San Stae restaurée avec l'appui financier de la Confédération. Des analyses de la prise en compte du Tessin ou de la Suisse romande dans les envois à la Biennale éclairent le lien entre régionalisme et conscience nationale, tandis que le principe même de la représentation nationale à la Biennale est discuté dans un essai consacré à l'exposition organisée en 2005 par Stefan Banz dans le pavillon suisse. D'autres textes examinent les envois à la Biennale dans l'optique de la promotion de l'art ou expliquent leurs liens avec le marché de l'art, esquissent l'histoire de certains médias artistiques ou encore montrent le rôle du commissaire suisse Harald Szeemann (1933–2005) dans l'élargissement postcolonial de la Biennale, dans les années 1980, ainsi qu'en 1999 et en 2001.

Documents

Jusqu'en 2013, plus de 200 individus ou collectifs d'artistes ont représenté la Confédération à la Biennale de Venise avec près de 1'900 œuvres. D'où, au fil des ans, une masse colossale de sources primaires, qui dorment dans différentes archives en attendant d'être exploitées. Grâce à l'obligeance des Archives fédérales suisses (AFS) à Berne et de l'Office fédéral de la culture (OFC), SIK-ISEA a pu visionner quantité de documents et en numériser une partie. Les artistes ayant participé aux Biennales ou leurs descendants ont également fourni des photographies ou documents, ainsi que les renseignements souhaités. Une bonne partie de ces informations figurent dans le volume de documents, qui complète comme un manuel le volume d'essais.

Pour donner une idée du vaste fonds des documents officiels ayant trait à la Biennale, un choix de trouvailles et de curiosités sont brièvement commentées. Mais l'essentiel du volume est une chronologie illustrée des contributions nationales, documentée de photographies historiques et de vues des accrochages ou d'œuvres spécifiques. Des listes indiquent les membres de la Commission fédérale des beaux-arts responsables de la sélection des artistes. Pour l'année 2013 qui, en raison de l'entrée en vigueur en 2012 de la loi sur l'encouragement de la culture, marque le transfert des compétences liées à la Biennale de la Confédération à Pro Helvetia, la sélection est réalisée par les membres du jury indépendant désigné par la Fondation suisse pour la culture à qui cette tâche reviendra désormais. Les artistes exposés sont classés par région linguistique – Suisse alémanique, Suisse romande et Tessin – pour bien montrer dans quelle mesure la procédure de sélection a respecté les principes du fédéralisme. En outre, les artistes sont mentionnés à chaque fois avec leurs dates de naissance et de décès, pour faire ressortir la structure d'âge de chaque contribution suisse, et le nombre d'œuvres exposées par chacun. Un critère supplémentaire est employé jusqu'en 1986, où les nouveaux médias et les installations ont progressivement pris le dessus, à savoir la distinction entre les genres (peinture, sculpture, dessin), à laquelle fait écho le concept d'aménagement du pavillon suisse avec sa salle des peintures, son cabinet graphique et son hall des sculptures avec une cour.



L'installation *Die Subjektivierung der Wiederholung / The subjectivisation of repetition*, projet A, d'Yves Netzhammer au pavillon suisse, Giardini, Venise, 2007 [52^e Biennale de Venise]
Photo: Stefan Altenburger



Le pavillon suisse de Bruno Giacometti, Giardini, Venise, 2013 [55^e Biennale de Venise]

Autre temps fort du livre, une liste alphabétique recense les artistes ayant représenté la Confédération à la Biennale de Venise. Les entrées, ordonnées par ordre chronologique en cas de participation à plusieurs biennales, indiquent les œuvres exposées avec le numéro du catalogue officiel et le titre italien mentionné. Pour autant qu'ils aient pu être identifiés, le titre couramment utilisé aujourd'hui, la datation ainsi que des données techniques et la localisation (collection publique, collection d'entreprise) sont précisés, avec le cas échéant un renvoi à une illustration. Le volume est complété par l'appareil critique d'usage pour un tel ouvrage de référence.

www.biennale-venezia.ch

En complément à sa publication en deux volumes, SIK-ISEA a créé à l'adresse www.biennale-venezia.ch un site offrant un aperçu complet des participations officielles de la Confédération à la Biennale de Venise depuis 1920. Cet outil de référence en libre accès, qui reprend le contenu des bases de données de SIK-ISEA, renferme diverses listes – personnes (artistes, commissaires d'exposition, membres de la Commission fédérale des beaux-arts), œuvres, littérature et documents. Des fonctions de recherche alphabétique ou chronologique se prêtent à des requêtes combinées dans la base de données, notamment par titre, date de création ou genre d'œuvre. Le site www.biennale-venezia.ch sera régulièrement complété et actualisé.



Palazzo Trevisan degli Ulivi, Fondamenta Zattere ai Gesuati, Dorsoduro, lieu de présentation du «Salon Suisse», Venise, 2013 [55^e Biennale de Venise]. Copyright: Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, Zurich